

L'Esthétique

Imitation et imagination

Aristote

Poétique

La Poétique - Aristote

Extrait

CHAPITRE II

- I. *Comme ceux qui imitent des gens qui agissent et que ceux-ci seront nécessairement bons ou mauvais (presque toujours les mœurs se rattachent à ces deux seules qualités, et tous les hommes, en fait de mœurs, diffèrent par le vice et par la vertu), il s'ensuit nécessairement aussi que nous imitons des gens ou meilleurs qu'on ne l'est dans le monde, ou pires, ou de la même valeur morale. C'est ainsi que, parmi les peintres, Polygnote représentait des types meilleurs, Pauson de pires, et Denys des types semblables.*
- II. *Seulement, il est évident que chacun des genres d'imitation comportera les mêmes différences et que, de plus, l'imitation sera autre, en ce sens qu'elle imitera d'autres choses de la même manière.*
- III. *Ainsi, dans la danse, dans le jeu de la flûte, dans celui de la cithare, il est possible que ces dissemblances se produisent. De même dans le langage et dans la versification pure et simple. Par exemple, Homère (nous présente) des types meilleurs ; Cléophon de semblables ; Hégémon, celui qui le premier composa des parodies et Nicocharès, l'auteur de la Déliade, des types inférieurs à la réalité.*
- IV. *De même encore, dans le dithyrambe et les nomes, on pourrait imiter comme le firent Argus , Timothée et Philoxène, dans les Cyclopes.*
- V. *La même différence sépare la tragédie et la comédie. Celle-ci tend à imiter des êtres pires ; celle-là des êtres meilleurs que ceux de la réalité actuelle.*

CHAPITRE IV

- I. *Il y a deux causes, et deux causes naturelles, qui semblent, absolument parlant, donner naissance à la poésie.*
- II. *Le fait d'imiter est inhérent à la nature humaine dès l'enfance; et ce qui fait différer l'homme d'avec les autres animaux, c'est qu'il en est le plus enclin à l'imitation : les premières connaissances qu'il acquiert, il les doit à l'imitation , et tout le monde goûte les imitations.*
- III. *La preuve en est dans ce qui arrive à propos des oeuvres artistiques; car les mêmes choses que nous voyons avec peine, nous nous plaisons à en contempler l'exacte représentation, telles, par exemple, que les formes des bêtes les plus viles et celles des cadavres.*
- IV. *Cela tient à ce que le fait d'apprendre est tout ce qu'il y a de plus agréable non seulement pour les philosophes, mais encore tout autant pour les autres hommes ; seulement ceux-ci ne prennent qu'une faible part à cette jouissance.*

- V. *Et en effet, si l'on se plaît à voir des représentations d'objets, c'est qu'il arrive que cette contemplation nous instruit et nous fait raisonner sur la nature de chaque chose, comme, par exemple, que tel homme est un tel ; d'autant plus que si, par aventure, on n'a pas prévu ce qui va survenir, ce ne sera pas la représentation qui produira le plaisir goûté, mais plutôt l'artifice ou la couleur, ou quelque autre considération.*
- VI. *Comme le fait d'imiter, ainsi que l'harmonie et le rythme, sont dans notre nature (je ne parle pas des mètres qui sont, évidemment, des parties des rythmes), dès le principe, les hommes qui avaient le plus d'aptitude naturelle pour ces choses ont, par une lente progression, donné naissance à la poésie, en commençant par des improvisations.*

L'ouvrage

La Poétique d'Aristote est le premier ouvrage essayant de définir ce qu'est la poésie et ce qu'est l'art (techné). Notre extrait, qui regroupe le chapitre II et une partie du chapitre IV, traite de l'influence des arts poétiques sur la réalité. Le paragraphe qui précède le chapitre II introduit une définition sommaire de la poétique : celle-ci comprend l'épopée, la poésie tragique, la comédie, l'art du dithyrambe et, en partie, l'art de la flûte et de la cithare. Il définit la mimésis en la considérant, dans un premier temps, comme la représentation (par le biais de l'imitation) de gens en action. Dans un deuxième temps, il la précise en distinguant trois éléments différents : les moyens de la représentation, les objets de la représentation et les modes de la représentation. Ces trois critères permettent de composer une bonne poésie c'est-à-dire une histoire vraisemblable. Quant au paragraphe qui fait le lien entre les 2 extraits, il aborde les différents modes de représentations. On peut représenter l'objet (des personnages en action), soit comme narrateur, soit en faisant agir les personnages qui sont alors les auteurs de la représentation.

Une courte biographie

Aristote est né en Macédoine en 384 avant J.-C d'un père médecin qui se nommait Nicomaque. À 18 ans, il part pour Athènes et intègre l'Académie de Platon. À la mort de son maître, Aristote s'éloigne d'Athènes et fonde une école à Assos. En 342, le roi Philippe de Macédoine le fait venir à Pella pour qu'il devienne le précepteur de son fils Alexandre. Il repartira à Athènes pour fonder le Lycée ; c'est d'ailleurs là qu'il composera la plus grande partie de ses ouvrages. En 323, Aristote est accusé d'athéisme et de trahison par le parti antimacédonien d'Athènes, il quitte donc Athènes pour se réfugier à Chalcis où il meurt quelques mois plus tard.

Sa philosophie

La philosophie aristotélicienne s'appuie sur les pensées de Platon et de Socrate dont il fut l'élève. De leurs enseignements il retiendra l'idée que la connaissance est la recherche du nécessaire et de l'universel et non de l'opinion. Il soutient la théorie de Platon sur l'immortalité de l'âme et la nature divine des corps célestes, mais remet en cause sa théorie sur la réalité. En effet, pour lui le plus haut degré de réalité n'est pas ce qui apparaît par le raisonnement, mais ce qui est perçu par les sens. Il contredit aussi Platon sur sa vision de la politique puisque pour lui, la forme la plus haute de la société ne peut être que démocratique.

Il pose aussi 3 principes fondateurs de la philosophie. Dans un premier temps, il va partager le savoir en trois domaines correspondant à des champs de l'activité humaine : la création ou art, la pratique ou morale et la théorie ou science. Dans un second temps, il introduit dans le discours philosophique la logique, qu'il considère comme un instrument de précision. Enfin, il va fonder le principe de la finalité des choses selon laquelle, tout obéit à un « dessein » qui nous dépasse.

Ses principaux ouvrages qui traiteront de ces divers sujets se nomment : Organon, La Physique, La Métaphysique, La Politique et Ethique à Nicomaque. Leurs dates d'écritures nous sont inconnues.

On peut donc dire que malgré les apparences, on a ici une toile qui, composée d'éléments hétérogènes, est harmonieuse.

Introduction

Dans cet extrait, Aristote affirme que l'Art compris comme mimésis, c'est-à-dire comme imitation, fait évoluer l'homme dans son rapport à la réalité. On peut se demander alors quelle est la place réservée aux arts dans la société ?

On s'attachera dans un premier temps au rapport qu'entretient l'artiste avec la réalité et ensuite, on verra en quoi l'imitation change le rapport à la réalité.

I. Le rapport entre l'artiste et la réalité

L'artiste entretient en effet un rapport particulier à la réalité puisque son art, d'après Aristote, doit consister en une transposition de la réalité par le biais de l'imitation.

a) « La réalité » de l'artiste

Dans le premier paragraphe qui constitue le chapitre II, Aristote met clairement en avant le rôle du peintre dans sa vision du réel. Pour cela, il va appuyer ses propos en prenant comme exemple les peintres qui "imitent des gens en action". Il citera à cet effet Polygnote, Pauson et Dionysios. Ces personnages jouent un rôle important dans notre développement car ils permettent d'étayer la thèse de l'auteur selon laquelle l'imitation permet à l'homme d'évoluer dans son rapport à la réalité. De plus, ils sont les trois exemples types des différents peintres que l'on retrouve dans la Poétique d'Aristote et surtout, dans notre extrait. Ces différents types de peintres peuvent se classer, semble-t-il, selon leurs façons de représenter le modèle. Trois manières de faire différentes sont d'ailleurs exposées dans la phrase suivante : "Polygnote représentait ses modèles en mieux, Pauson en pire et Dionysios à l'identique". En s'appuyant sur cette phrase, on peut supposer que ces différences, subjectives, proviennent de la nature même de l'artiste. On peut parler ici de subjectivité puisque Aristote se sert d'une comparaison pour nous dire que les peintres imitent de façon à ce que l'objet représenté, c'est-à-dire une personne en action, soit meilleur, pire ou pareil que nous. On comprend donc la subjectivité comme ce qui se rapporte à un état de conscience du sujet et qui lui est, de ce fait, relatif. Lorsqu'Aristote emploie le mot "nous", il parle seulement des hommes puisque à cette époque les femmes n'avaient pas leur place dans la société. Puisque les hommes font partis de ce "nous", alors on peut en déduire que le rapport qu'entretient le peintre avec la réalité n'est pas objectif. Cela est d'autant plus vrai si l'on considère que le peintre imite le modèle par

rapport à sa nature, cette nature serait comprise comme un caractère inné au peintre. Aristote identifiera deux types de gens, donc deux caractères différents : la première catégorie est constituée par des gens nobles et la seconde, par des gens bas. Il ne peut exister que ces deux seules catégories puisque d'après "tout le monde, c'est le vice et la vertu qui fait la différence entre les caractères". La vertu correspondant bien sûr aux gens nobles et le vice aux gens bas. Après avoir donné l'opinion commune sur ce sujet, Aristote prend position contre cette opinion puisqu'il remet en question cette division des caractères de l'homme lorsqu'il dit : "et en vérité soit meilleurs, soit pires, soit pareils que nous". Ici, on peut se demander quel est le but de la critique que nous fait Aristote à propos de cette vérité commune, puisqu'il ne nous en suggère pas d'autre. Comme on vient de le voir, il n'existe que deux sortes de personnes, ce qui nous laisse à penser que les peintres cités dans l'exemple d'Aristote, c'est-à-dire : Polygnote, Pauson, Dionysios, font partie de l'une des deux catégories exposées précédemment. On peut donc dire que c'est en fonction de leur nature (soit ils sont nobles, soit ils sont bas) que les peintres imitent la réalité en transposant le réel dans une œuvre picturale. Ici, Aristote semble vouloir partir d'une constatation générale avec "pour tout le monde" il y a deux types de gens, pour entrer dans les détails en prenant trois exemples qui se veulent précis puisqu'il cite trois personnes. Cependant, Polygnote, Pauson et Dionysios ne nous en disent pas plus sur la nature de l'homme. Pour conclure cette première sous-partie, on peut affirmer que l'imitation est différente, d'après Aristote, selon que la représentation provient d'un homme vertueux ou vil.

b) Les objets de l'imitation

Comme le laisse entrevoir le paragraphe précédent, l'imitation de la réalité dépend aussi de la nature de l'objet imité. En effet, lorsqu'Aristote dit que "ceux qui imitent, imitent des gens en action", il laisse supposer que la mimésis porte sur différents types d'action. Cependant, les différentes activités supposées de ces personnes ne sont pas explicitement mentionnées, tout comme la nature du sujet. Ici, la nature du sujet équivaut à la constitution de la personne, c'est-à-dire si c'est une personne réelle ou imaginaire. On peut alors se demander si la mimésis s'appuie sur une production imaginaire de l'esprit ou sur une reproduction faite à partir d'un modèle réel c'est-à-dire à partir d'un modèle existant déjà auparavant ? Il faut préciser que dans les 2 cas, il y a transposition du réel car même si c'est une production imaginaire de l'esprit, il s'agit d'une construction faite à partir de divers morceaux de ce que l'on a déjà perçu auparavant. La seule chose qu'Aristote nous apprend sur ces sujets, mais que l'on connaît déjà, c'est qu'ils sont vertueux ou vils. Et cela, parce que ce sont des gens, donc des hommes qui entrent dans l'une des deux catégories vues dans le paragraphe précédent. En ce qui concerne leurs actions, même s'il n'est pas précisé de quels types d'action il s'agit, on peut néanmoins déduire qu'il y en a de plusieurs sortes puisqu'Aristote nous dit : "il est évident que chacune des imitations déjà évoquées présentera aussi ces différences et sera différente parce qu'elle imitera des objets différents". Les actions sont différentes par rapport à deux points de vues, soit elles proviennent de personnes nobles et dans ce cas elles sont bonnes puisque vertueuses, soit elles sont effectuées par des personnes basses et dans ce cas elles sont mauvaises puisque vils. Ici, lorsqu'Aristote utilise les mots "noble" ou "bas", il ne parle pas en termes de classes sociales mais en termes de « bienveillance », c'est pour cela que les gens nobles font de bonnes actions et les gens bas, de mauvaises actions. Ici encore, Aristote fait référence à Platon lorsqu'il associe le Bon et le Bien car chez ce dernier, un homme bon ne peut faire que le Bien. On peut à ce moment là, déduire des propos d'Aristote une définition partielle des hommes. En effet, Aristote va nous donner dans un premier temps les caractères généraux des hommes puisque ces derniers sont "nécessairement nobles ou bas", et dans un deuxième temps, leurs caractéristiques

particulières qui se rattachent aux caractéristiques générales, puisqu'elles constituent la vertu et le vice. Cette définition partielle équivaut aussi à la définition des objets de l'imitation puisque les objets représentés sont soit nobles, soit vils, tout comme les personnes qui imitent des actions. On peut donc se demander qu'est ce qui est vraiment, pour Aristote, sujet ou objet de représentation puisque tout se confond ? Malheureusement, cette question ne semble pas avoir de réponse dans l'extrait que nous analysons. Nous devons donc la laisser de côté.

c) Différents types de poésie selon les objets imités

Les différences que l'on a pu constater dans les objets de l'imitation vont jouer un rôle important dans la poétique d'Aristote puisque selon la nature de l'objet imité, il ya des distinctions à faire entre les Arts, qui rappelons le englobent "L'épopée, la poésie tragique, la comédie, le dithyrambe, et en grande partie le jeu de la flûte et de la cithare" (chapitre I, §2). Cependant, Aristote a dit aussi que "chacune des imitations déjà évoquées présentera aussi ces différences", on peut donc en déduire qu'il y a d'autres types de différences. Le fait que le jeu de la flûte et de la cithare soit considéré comme un art par Aristote explique que les différences perçues dans les objets de l'imitation "peuvent aussi apparaître chez le danseur, le joueur de flûte et de cithare, ainsi que dans les dialogues et la poésie sans accompagnement musical". En effet, l'application de ces distinctions n'est possible que parce que la peinture, tout comme les « activités » citées ci-dessus, sont des mimésis c'est-à-dire des représentations qui ont pour but final de représenter des gens en action, par une transposition du réel vers l'œuvre d'art. Aristote nous donne ici une définition de ce qu'il considère relever de l'Art. On peut à partir de là supposer que l'Art chez Aristote consiste à transposer la réalité par le biais de l'imitation, puisqu'il représente des gens en action, que l'on peut supposer réels. Puisque les différences entre les Arts ne reposent pas sur la finalité de « l'activité » c'est-à-dire sur le but de la représentation, on peut se demander de quels types sont les différences citées ci-dessus. L'hypothèse la plus plausible se trouverait dans les différents moyens de représentation. En effet, la danse imite les actions à l'aide du rythme, la musique à travers le rythme et la mélodie, la poésie via le langage, et la peinture grâce aux représentations graphiques. Cependant, Aristote n'est pas de cet avis puisqu'il distingue l'art de la tragédie, de l'art de la comédie par l'objet de la représentation. Ces deux arts font parties de l'art de la poésie, puisqu'ils s'expriment tous les deux par le langage. Le premier imitera les personnages en mieux, alors que le second, imitera les personnages en pire. Pour appuyer ses propos, Aristote va se servir d'Homère, de Cléophon, de Hégémon de Thasos et de Nicochares qu'il va opposer. Le premier, auteur de tragédie, "représenté ses personnages en mieux" et les deux derniers, auteurs de parodies de l'épopée, les représentaient en pires. Quant à Cléophon il imitait ses personnages à l'identique. L'exemple d'Homère, de Hégémon de Thasos et de Nicochares est important, ici, puisqu'il laisse supposer que l'imitation à une visée correctrice : celle de rectifier la réalité pour la rendre meilleure ou pire. Pour donner plus de poids à ses affirmations, Aristote va nous donner un exemple précis d'un ouvrage de Nicochares qui se prénomme : "Deiliade". Cependant, il ne nous en dit pas plus sur le sujet et laisse donc au spectateur le soin de découvrir cet ouvrage.

II. L'imitation change le rapport à la réalité

Comme on vient de le voir dans la première partie, l'artiste va représenter le réel en fonction de sa nature et ce sera à partir de ces interprétations du réel que découleront les différents types de poésie. Dans le second chapitre de notre extrait, ces interprétations ou imitations vont changer le rapport à la réalité.

a) Les origines de l'art poétique

Aristote, dans ce paragraphe, parlera de l'imitation des arts poétiques c'est-à-dire de la représentation de l'épopée, de la poésie tragique, de la comédie, du dithyrambe, mais aussi, de la musique. Pour commencer, il définit les origines de l'art poétique en précisant quelles sont les causes de sa création. D'après lui, il existe deux causes qui sont toutes deux d'origines naturelles. La première est naturelle en ce qu'elle est "une tendance naturelle aux hommes", elle ferait donc partie intégrante de la nature humaine. On peut même dire que cette cause est contenue dans l'homme, donc, en lui, puisqu'Aristote précise que cela vient "dès leur enfance". Ici, l'origine de la cause est placée dans un contexte historique bien précis lorsque le texte indique qui est « touché » par cette tendance naturelle et quand celle-ci intervient dans la vie du sujet. Les personnes « touchées » sont les hommes, comme en témoigne la phrase citée ci-dessus. Il faut préciser ici que le terme "les hommes" laisse de côté les femmes, qui à l'époque d'Aristote, n'avaient pas leur place dans la cité grecque. Cette tendance naturelle serait, d'après Aristote, l'imitation. Mais une imitation qui viendrait de façon spontanée et qui consisterait plutôt en une improvisation. Cette immédiateté dans l'acte d'imitation s'expliquerait par le fait que l'homme ne possède pas encore toutes ses capacités puisque la tendance naturelle chez l'homme tend à une évolution progressive. L'imitation, à ce moment là, ne peut être aboutie et c'est en cela qu'elle devient une improvisation. Ce qui dans le texte nous permet d'affirmer ceci, c'est le contexte historique qui met en avant le fait que l'imitation apparaisse lorsque l'homme est encore un enfant, c'est-à-dire un être imprévisible qui n'a pas encore pris conscience de certaines choses. L'imitation des arts poétiques aurait aussi un rôle constructeur chez l'homme puisque les hommes "commencent à apprendre à travers l'imitation", l'imitation constitue donc un apprentissage. A partir de là, on peut définir avec plus de précision ce qu'est l'imitation. Dans la première partie, on avait vu que l'imitation avait pour but de représenter des hommes en action. Le chapitre II quant à lui, nous apprend qu'imiter c'est apprendre et comprendre le réel puisque la contemplation des images de l'imitation "apporte un enseignement et permet de se rendre compte de ce qu'est chaque chose". Les arts poétiques, et donc, l'imitation, vont changer le rapport à la réalité par le fait que l'homme appréhende mieux la réalité en la connaissant mieux. La seconde cause de l'art poétique est elle aussi naturelle car d'après Aristote, se serait une disposition naturelle. Cette disposition doit être comprise comme une capacité contenue chez l'homme qui lui permet de développer cet art ; on retrouve également cette origine naturelle chez Platon. Pour lui, tous les hommes naissent avec un don particulier qui se développe plus ou moins selon la personne. Lorsqu'Aristote dit que ce sont les gens qui ont les meilleures capacités qui vont au-delà des improvisations, il confirme ce que dit Platon. Les différences entre les deux causes qui marquent ici une évolution, s'expriment dans le texte : premièrement, par le fait que l'acte d'imitation n'est plus considéré comme une improvisation mais une création et deuxièmement, par le fait que l'homme a fait "peu à peu des progrès", dus justement à cette capacité naturelle. Donc, à partir du moment où l'homme possède des capacités particulières; la représentation devient un acte de création dans le sens où c'est une production réfléchie. On change donc de contexte historique : de l'enfance où l'imitation se fait de façon spontanée, on passe au monde des adultes où là, la personne est mature et conçoit de manière plus élaborée sa production. On peut donc dire qu'il existe deux degrés d'imitations qui correspondent aux deux causes originelles de l'art poétique. Aristote différencie aussi les hommes selon ces différences. Il va dans un premier temps caractériser les hommes « communs » qui "se différencient des autres animaux en ce qu'ils sont des êtres fort enclins à imiter" et dans un deuxième temps, les hommes « supérieurs » qui sont les philosophes. Il part donc du général pour aller au particulier car si tous les hommes naissent avec "une tendance naturelle" à l'imitation, tous les hommes ne possèdent pas la même capacité à créer, et seuls les

philosophes sont au sommet de la création. Ce qui nous permet de dire que les philosophes n'ont pas le même savoir que les autres hommes, c'est la phrase suivante : "apprendre est un grand plaisir non seulement pour les philosophes, mais pareillement aussi pour les autres hommes – quoique les points communs entre eux soient peu nombreux à ce sujet".

b) La poésie

Ces différences entre les hommes expliquent le fait que la poésie ne puisse être engendrée que par la catégorie des hommes « supérieurs » puisque ce sont ces derniers qui dépassent les improvisations et qui ont le pouvoir de créer un nouvel art. C'est pour cette raison qu'Aristote dira que ce sont "ceux qui à l'origine avaient les meilleures dispositions naturelles en ce domaine" qui "engendrèrent la poésie", "disposition" est ici compris en termes de capacité à créer. Ce nouvel art est constitutif de l'épopée, de la poésie tragique, de la comédie, du dithyrambe et de la musique puisque c'est à partir des improvisations faites aux moyens de l'imitation, de la mélodie et du rythme qu'il s'élabore. Il me semble important de souligner ici, le fait que ces imitations, ces mélodies, ces rythmes, expriment justement, chacun à leur manière, les arts cités ci-dessus. La poésie sera donc en apparence un « art naturel », dans le sens où "L'imitation, la mélodie et le rythme (car il est évident que les mètres sont une partie des rythmes) nous étant naturels", on peut dire que la poésie est une chose constitutive de l'homme. En apparence "naturel" car, comme on l'a vu, il faut dépasser le stade de l'improvisation c'est-à-dire de l'imitation spontanée, pour accéder à l'imitation en tant que création. En effet, c'est en allant au-delà des imitations, donc au-delà de la tendance naturelle que se crée la poésie, considérée comme un acte créateur puisque la capacité naturelle de l'artiste prend le pas sur la tendance naturelle. D'après Aristote, la poésie fonctionne comme l'imitation, on peut ainsi distinguer plusieurs catégories de poésie. "La poésie se divisa suivant le caractère propre à chacun ; ceux qui avaient une âme noble imitaient les belles actions et celles de leurs pareils, ceux qui étaient plus vulgaires imitaient les actions des hommes bas". Cette division s'explique par le fait que la poésie « contient » les caractères de l'imitation, puisque celle-ci a, à partir de ses improvisations, engendré une partie de la poésie. De plus, faisant partie des arts poétiques, elle sert, tout comme les autres arts, à représenter des gens en actions, donc deux types de personnes : les "nobles" et les "bas", selon l'opinion commune. Ainsi, les âmes nobles composeront des hymnes et des éloges puisqu'ils ne représentent que les belles actions, et les âmes viles : des blâmes, puisqu'ils ne représentent que les mauvaises actions. La poésie possédant donc les caractéristiques générales des arts poétiques, on peut se demander s'il y a une réelle différence entre les deux ? Cette question ne peut concerner que la poésie puisque cet art seul englobe les trois moyens qui permettent à l'homme d'imiter la réalité. Ainsi, l'art de la musique c'est-à-dire en partie le jeu de la flûte et de la cithare ne se sert que de deux moyens pour représenter le réel, qui sont, la mélodie et le rythme. Les autres arts emploient soit, séparément les moyens, soit en les agencant de manières différentes, et dans ce dernier cas, ils n'utilisent que deux éléments combinatoires. Pour affirmer cela, il faut effectuer un bref retour en arrière et aller au-delà de notre extrait puisque cette déduction ne peut se faire qu'à partir du chapitre I. Si ici on se permet ce bref retour en arrière c'est que la question posée au-dessus joue un rôle important dans notre extrait. En effet, on peut supposer que s'il y a si peu de différences entre art poétique et poésie c'est parce que la poésie est la finalité de l'art poétique. Cela paraît tout à fait probable si l'on considère que toutes les attentes de l'art poétique sont réunies dans la poésie. Ainsi, la poésie imite "des gens en actions" c'est-à-dire des personnes supposées réelles, donc des personnes qui ont pour but d'apprendre à l'homme ce qu'est le réel, par des manières et des moyens différents que sont "L'imitation, la mélodie et le rythme" qui « constituent » la base de la poésie.

c) Le plaisir

Cependant, lorsqu'Aristote compare l'imitation au plaisir, il donne aux arts une autre visée, que l'on peut soit rattacher à la visée citée précédemment, soit remplacer cette dernière par elle. L'autre visée, s'il y en a plusieurs, est le plaisir car si l'imitation fonctionne comme le plaisir, le spectateur prend plaisir à contempler l'objet représenté. On peut recenser deux sortes de plaisirs : le plaisir que l'on éprouve envers les objets inconnus, et le plaisir qu'on ressent envers une représentation d'objet connu. C'est ce dernier qui intéresse Aristote puisque la "contemplation (des représentations) apportent un enseignement et permet de se rendre compte de ce qu'est chaque chose". On peut ainsi dire que le plaisir apporté par l'imitation est instructif, dans le sens où il nous donne à voir la réalité des choses. Ce qui n'est pas le cas du plaisir que nous procurent les objets inconnus. En effet, le plaisir que ceux-ci nous apportent est simplement de l'ordre de l'intéressement puisque le spectateur porte attention au "fini de l'exécution", à la "couleur", ou à "une autre cause de ce genre". Ce plaisir ne nous apporte donc, aucune connaissance sur ce qu'est le réel. Pour étayer ces propos, Aristote prend pour exemple un portrait : lorsque l'on ne connaît pas l'objet imité, ici en l'occurrence, une personne, notre intérêt se porte sur le traitement pictural de « l'œuvre » c'est-à-dire sur ce dont on a déjà une connaissance. La couleur, le fini de l'exécution, sont effectivement des choses qui nous sont connues, ce qui n'est pas le cas de la personne. Alors que lorsqu'on a affaire à un objet connu, notre connaissance déjà partielle de cet objet, nous permet de faire des rapprochements entre l'imitation et, pour le portrait, la personne imitée. Ainsi, on saura "que ce portrait-là, c'est un tel". Il faut préciser que le plaisir est accessible à tous puisque, comme l'imitation, c'est une "tendance commune". Mais, comme ce plaisir est lié à la connaissance, son degré d'amplitude varie d'une personne à l'autre selon sa capacité naturelle. Cette "tendance commune" explique le fait que l'on prenne plaisir à contempler toutes les représentations, quelles qu'elles soient. On peut ainsi "contempler les images les plus exactes de chose dont la vue nous est pénible dans la réalité, comme les formes d'animaux les plus méprisés et des cadavres". On peut supposer que si la représentation d'animaux étranges et de cadavres ne nous dérange pas, c'est parce que notre conscience sait qu'il s'agit là d'une transposition de la réalité par le biais de l'imitation, et non pas d'objets réels. Cependant, on peut se demander de quel plaisir il s'agit ? Le plaisir « instructif » paraît peu probable car peu de gens peuvent se vanter d'avoir vu des cadavres ou des animaux dont les formes sont hideuses. Par contre, la mise en scène de ces objets peut intéresser le spectateur qui portera toute son attention, par exemple, sur la disposition du corps ou bien sur les couleurs employées par l'artiste. Il faut préciser ici que ce ne sont que des hypothèses puisqu'Aristote ne nous dit rien quant au plaisir provoqué par ce genre de représentations.

Conclusion

Aristote nous explique dans ce texte comment les arts en tant que mimésis font évoluer l'homme dans sa perception de la réalité. En effet, on peut constater que notre vision de la réalité change en fonction des arts et des artistes. Les arts en ce qu'ils transposent la réalité avec différents moyens, la musique est par exemple représentée à l'aide du rythme et de la mélodie. Les artistes, quant à eux imitent en fonction de leur nature : tendance naturelle, capacité naturelle, noblesses ou bassesse. La tendance naturelle permettant à l'homme de faire des improvisations, et la capacité naturelle, lui permettant d'aller au-delà des ces improvisations et ainsi, de pouvoir créer un nouvel art qui est ici, celui de la poésie. Chez Aristote, il semble que la poésie soit le plus haut degré des arts poétique qui n'est accessible que par des personnes ayant une grande capacité naturelle, tel que les philosophes. Cependant,

quel que soit le mode de représentation des arts utilisé, les sujets imités restent les mêmes : pour des hommes nobles des personnes faisant de bonnes actions et pour des hommes vils des gens effectuant de mauvaises actions. On peut reprocher à Aristote, ici, de ne pas mieux distinguer sujet et imitateur qui ont les mêmes caractéristiques.

L'imitation joue aussi un rôle instructif chez l'homme puisque notre capacité naturelle nous permet d'apprendre ce qu'est l'objet à travers la transposition de la réalité dans une œuvre d'art, quelle qu'elle soit. Parallèlement, on constate que l'imitation fonctionne comme le plaisir, on peut donc lui attribuer un rôle hédoniste puisque l'homme recherche du plaisir lorsqu'il contemple des représentations.

Aristote ici, à la différence de Platon, ose une définition du beau qui laisse entrevoir un monde où l'ordre et la grandeur structurent une société envisagée sous son meilleur aspect.</p>